

Tanja Schwan

Universität Leipzig

tanja.schwan@uni-leipzig.de

Der ‚Stoff‘, aus dem die Träume sind... –

Text und Textil, Körper und Konsum bei Émile Zola

Im ausgehenden 19. Jahrhundert wird das Kaufhaus zu einem emblematischen Ort soziokultureller Praxis. In den im Paris der Belle Époque allortend aufragenden Kathedralen des Konsums werden die Differenzen zwischen den Geschlechtern, aber auch die „feinen Unterschiede“ unter Frauen, neu verhandelt und austariert. Die neuen Rollen der Verkäuferin und Konsumentin, die im großstädtischen Milieu der „Hauptstadt des 19. Jahrhunderts“ (Walter Benjamin) bis dahin unbekannte Frauentypen wie die *flâneuse* auf den Plan riefen, boten sowohl bürgerlichen wie proletarischen Vertreterinnen des weiblichen Geschlechts einerseits zwar ungeahnte Freiheiten jenseits der anderen berühmten drei „Ks“ Kinder, Küche, Kirche; andererseits identifizierte und adressierte man sie bald als dankbare Opfer jener gigantischen Manipulationsmaschinerie, die das Kaufhaus neben Arbeitsplatz für die einen und Freizeitvergnügungsstätte für die anderen eben auch repräsentierte.

Von genau dieser Ambivalenz im Blick auf die Frau inmitten des Konsumtempels ist *Au Bonheur des Dames* durchdrungen, mit dem Zola 1884 das Genre des Kaufhausromans begründet und erstmals eine junge Frau als soziale Aufsteigerin ins Zentrum rückt, die sich von der Masse ihrer durch ausgeklügelte Werbestrategien verblendeten Geschlechtsgenossinnen radikal abhebt. Mein Vortrag widmet sich der Frage, wie verschiedene ‚Stoffe‘ – textuelle und textile – fiktionstern miteinander verwoben sind, alte Geschichten von Verführung und Überwältigung neu und anders erzählt werden. Inwiefern generiert das *grand magasin* als Stoff und Sujet eines Romans neue Schreibweisen und ‚Macharten‘ des Textgewebes, die, in Materialität und Substanz der Frauenkörper eingewirkt, eine ungekannte Vielzahl und Bandbreite weiblicher Subjekte hervorbringen, Subjekte, die – mit Max Frisch gesprochen –, Geschichten anprobieren wie Kleider? Im Zusammenspiel von Text und Textil wird deutlich, dass der ‚Stoff‘, aus dem die Träume der Kaufhausangestellten und -kundinnen sind, gleichermaßen als Kraftstoff und Energiequelle fungieren kann wie als Betäubungsmittel mit Suchtpotenzial.

Le 'tissu' dont sont fabriqués les rêves... – texte et textile, corps et consommation chez Émile Zola

Vers la fin du XIX^e siècle, le grand magasin devient un haut-lieu des pratiques socioculturelles. Au cœur des cathédrales de la consommation qui s'érigent partout dans le Paris de la Belle Époque ne se renégocient et se rééquilibrent non seulement les différences entre les sexes, mais aussi les distinctions subtiles entre femmes. Les nouveaux rôles de vendeuse et de consommatrice qui, dans le milieu métropolitain de la « capitale du XIX^e siècle » (Walter Benjamin), ont donné naissance à des types de femmes jusque-là inconnus comme la flâneuse, d'un côté offraient aux représentantes du sexe féminin, tant bourgeoises que prolétaires, des libertés insoupçonnées au-delà de la triade des enfants, du ménage et de l'église. De l'autre côté, on les identifiait et les adressait aussitôt comme les victimes reconnaissantes de cette gigantesque machine à manipuler que représentaient les grands magasins, en dehors d'être un lieu de travail pour les unes et un lieu de loisirs pour les autres.

C'est précisément de cette ambiguïté du regard porté sur la femme au temple de la consommation qu'est imprégné *Au Bonheur des Dames*, roman fondateur, en 1884, du genre du roman de grand magasin, où Zola place pour la première fois au centre une jeune femme en tant qu'ascendante sociale, qui se distingue radicalement de la masse des personnages féminins aveuglés par des stratégies publicitaires sophistiquées. Ma conférence sera consacrée à la question de savoir comment les différents 'tissus' – textuels et textiles – s'entrelacent à l'intérieur de la fiction, afin de raconter de vieilles histoires de séduction d'une façon nouvelle et inattendue. Dans quelle mesure le grand magasin, en tant que sujet et matière d'un roman, génère-t-il de nouveaux modes d'écriture et de 'fabrication' du tissu textuel qui, une fois inscrits dans la matérialité du corps des femmes, donnent naissance à un large éventail et à une multitude inédite de sujets féminins, des sujets qui – pour reprendre les termes de Max Frisch – essaient des histoires comme des vêtements ? L'interaction entre texte et textile montre clairement que la 'matière' dont sont faits les rêves des employées et des clientes des grands magasins peut tout autant servir de source d'énergie que de narcotique au potentiel addictif.

Section/ Sektion: Corps et capital dans le roman du XIX^e siècle/ Körper und Kapital im Roman des 19. Jahrhunderts